

Le soleil ne reparaisait quelques instants que pour pomper avec ses derniers rayons la dernière averse tombée ; de de telle sorte, que si les gouttes de pluie ne se ressemblaient pas comme deux gouttes d'eau, il nous eût été loisible de reconnaître sur nos vêtements celles qui les avaient déjà transpercés.

Sans doute, dans l'admirable économie de la nature, la pluie est nécessaire ; et pourtant, j'aime mieux recevoir ses bienfaits que la recevoir elle-même. Celle qui séduisit Danaë à coup sûr en séduit bien d'autres ; aujourd'hui, chacun retourne son parapluie pour recevoir ses pépites brillantes et stationne sous ses averses californiennes, préférant la chance d'être écrasé sous son poids, à celle d'être mouillé par l'autre.

Cependant, il faut être juste et reconnaître l'influence modératrice de la pluie dans les troubles politiques ; elle arrête souvent l'effervescence populaire, éteint le feu des passions surexcitées, rafraîchit l'ardeur des masses fanatisées, et telle émeute qu'aucune puissance humaine n'aurait pu calmer, s'est dissipée sous les torrents d'eau d'un ciel pacificateur.

Il faut convenir encore qu'en mouillant les fusils, en éteignant leurs amorces, en inondant les poudres, elle a parfois atténué les homicides résultats des batailles et a pu même les suspendre ou les empêcher. De plus, la pluie abat la poussière du chemin ; en la convertissant en boue, elle nous vaut quelques aperçus de jambes fines et l'aspect de petits pieds bien chaussés ; elle réunit sous le même parapluie un couple à l'abri des jaloux ; grâce au vert berceau qui protège d'amoureuses confidences, elle pousse dans des grottes mystérieuses quelques Calypsos surprises par l'averse, qui hélas ! s'en trouvent aussi mal que l'immortelle déesse, laquelle ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse, au dire du grave Fénelon.